

son personnel. Il s'était déjà produit plusieurs démêlés, et nous avons pensé que nous ferions peut-être bien de le transférer à un autre poste. On prétend qu'on aurait dû faire une enquête, mais le ministre de l'Intérieur est allé en Europe précisément afin de se rendre compte des choses à Londres, et à son retour nous décidâmes de donner un autre poste à M. Preston. Et c'est ainsi que, ne voulant pas nous priver de ses services précieux, nous le nommâmes agent commercial en Chine et au Japon. Tous ceux qui connaissent M. Preston savent qu'il possède de grandes aptitudes. On connaît aussi son énergie, et l'enthousiasme qu'il apporte à tout ce qu'il fait et entreprend. Nous avons donc raison de croire que, dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, M. Preston aura tous les succès. Je le connais depuis longtemps, et je dois dire qu'il est une chose qui m'a surtout impressionné chez lui, c'est l'intensité avec laquelle il s'attache à tout ce qu'il entreprend.

M. NORTHROP : Surtout l'argent.

Sir WILFRID LAURIER : Voilà une remarque injuste pour M. Preston, et absolument déplacée. Je suis surpris de l'entendre de la bouche de mon honorable ami. Je le répète, on ne pourrait pas citer un seul fait qui soit attentatoire à l'honnêteté de M. Preston, ou qui montre qu'il ait pu être indélicat en matière d'argent. C'est pourquoi je trouve souverainement injuste qu'on vienne attaquer M. Preston de cette façon. Dans tous les cas, nous sommes venus à la conviction que rien n'avait pu être relevé contre l'honnêteté de M. Preston. Si M. Preston a été malhonnête, nous sommes prêts à en assumer la responsabilité devant nos adversaires. M. Preston a été un fonctionnaire à la fois compétent et honnête. Il a pu manquer de discrétion dans l'accomplissement des devoirs de sa charge. Il s'est aussi querellé avec les membres de son personnel, et comme nous tenons à ce que l'harmonie règne partout, nous avons demandé à M. Preston de se démettre de ses fonctions à Londres, et d'en accepter d'autres que nous savions qu'il pourrait parfaitement remplir pour le plus grand avantage du Canada.

Quant aux projets de législation que nous nous sommes engagés de présenter devant la Chambre, tout viendra en temps et lieu. Nous avions promis que le Parlement serait convoqué en novembre, et le Parlement a été convoqué en novembre. Nous avions promis que tout serait prêt pour pouvoir nous mettre à l'œuvre, et je suis heureux de pouvoir annoncer que tout est comme nous l'avions promis. Je crois pouvoir assurer, au nom du ministre des Finances, que le discours du budget sera prononcé la semaine prochaine, peut-être mardi, mais certainement pas plus tard que vendredi.

En nous attaquant ainsi sans délai au plus fort de notre besogne—car la revision du

Sir WILFRID LAURIER.

tarif sera la grande pièce de résistance de cette session—nous avons toutes raisons de croire et d'espérer que la gauche de cette Chambre nous rendra la tâche aussi facile que possible, et dans une mesure raisonnable. Je dis dans une mesure raisonnable, car l'on ne doit guère s'attendre à ce qu'on nous témoigne beaucoup d'enthousiasme. Mais cependant, pour peu qu'on nous montre de la bonne volonté, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas terminer la session dès le commencement du printemps prochain. L'année dernière, j'avais cru pouvoir annoncer, dès les premiers jours de la session, que je croyais que nous en aurions fini vers le temps des sucres. Je me suis alors lourdement trompé, car il y avait beau temps que les érables avaient cessé de couler, et même nous approchions de la cueillette des pommes quand est survenue la prorogation. Mais, cette année, je crois pouvoir dire que si nos amis de la gauche ne prennent pas plaisir à jeter des obstacles sous nos pas, nous pourrions peut-être clore nos travaux vers le temps où les rouges-gorges reviennent dans nos campagnes.

L'honorable M. GEO.-E. FOSTER (Toronto-nord) : Il n'y a pas lieu pour moi de m'entendre sur les remarques que vient de faire le très honorable premier ministre. Toutefois, il est deux ou trois points sur lesquels j'aimerais à revenir. Mon très honorable ami peut être sûr que la loyale opposition de Sa Majesté saura cette fois-ci, comme toujours, aider le Gouvernement. Il est probable que les secours les plus effectifs que nous pourrions lui rendre ne consisteront pas tant dans l'enthousiasme avec lequel nous pourrions accepter les mesures qu'il nous présentera, comme dans la sage prudence que nous pourrions mettre à lui éviter des erreurs et à le tenir autant que possible dans le droit chemin. Sous ce rapport, l'opposition fera ce qu'elle doit faire, au cours de cette session, pour le plus grand bien du pays. Mon très honorable ami nous rappelle qu'il avait promis de convoquer le Parlement en novembre. Il a tenu sa parole, mais il s'en est fallu de très peu de chose qu'il y manquât. J'avais cru comprendre que le ministre nous avait promis la rentrée des Chambres pour l'automne. Mais s'il a jamais promis de nous réunir en novembre, il a certainement été aussi loin qu'il a pu le faire pour qu'on ne vînt pas dire que nous étions en hiver. En vérité, on ne saurait dire, de cette innovation, qu'il y a des chances pour que le public sache exactement à quoi s'en tenir cette année. Nous aurions dû nous réunir, à tout le moins, dès les premiers jours de novembre, surtout si on prend en considération qu'il y a certaines fêtes qui vont bientôt nous déranger dans l'accomplissement de notre tâche. Si la session s'était ouverte le premier du mois, nous aurions certainement eu plus de chances d'aller entendre, au printemps prochain, chacun chez soi, les accents de ce gentil